

# ALGÉRIE

## | Arabes parce que socialistes

L'Algérie sera arabe ou ne sera pas.

Point, à la ligne.

Huit mois vécus dans ce pays au cours de l'année qui vient de s'écouler ont achevé de me persuader de l'importance de cette exigence ethnique souvent mal cernée en Occident par l'opinion de gauche.

— Et le socialisme ?

— La civilisation arabe n'exclut pas le socialisme. Pas plus que la nôtre. Pas plus que la slave, la chinoise, la germanique ou l'anglo-saxonne.

Parce que l'impérialisme est l'adversaire commun des travailleurs des pays à haut niveau de production et des peuples colonisés, on est tenté d'en déduire hâtivement que le problème de l'aliénation se pose partout dans les mêmes termes.

Chez nous, indépendants depuis un millénaire et quelques siècles, l'aliénation est avant tout économique. La bourgeoisie contrôle les moyens de production, mais ne contrôle pas les valeurs de civilisation — les vraies. Laurent Schwartz signe le manifeste des 121, l'Etat le sanctionne, mais n'arrive pas à l'empêcher d'accomplir son œuvre de savant ; Jean Paul Sartre refuse le Prix Nobel littéraire ; la radio nationale se croit obligée de rendre hommage à l'écrivain, bien que le roquet de service de *France-Inter* jappe périodiquement après le pape (rouge) de l'existentialisme.

### Récupérer son histoire

Chez les colonisés l'aliénation n'est pas seulement économique. Leurs maîtres — qui sont aussi les nôtres — ne se sont pas bornés à les déposséder des moyens de production, ils ont aussi confisqué l'Histoire de leurs victimes pour leur imposer la leur, c'est-à-dire la nôtre. Cette première ambiguïté n'est pas faite pour faciliter la compréhension de la gauche occidentale, surtout — et c'est normal — des intellectuels.

Chez les Algériens, l'opération coloniale de dépersonnalisation n'a réussi qu'en partie. C'est pourquoi, chez eux, le problème de récupération historique se pose plus tôt que dans le reste de

l'Afrique, où il finira d'ailleurs par se poser. (Lisez Nkrumah.)

La chance de l'Algérie, c'est d'appartenir au monde arabe. L'Islam, en dépit du mouvement de colonisation qui étendit ses ravages directement ou indirectement, sur l'ensemble des Arabes, a su conserver à travers une langue l'essentiel de ses valeurs de civilisation. Cette langue, quelques lettrés, dans chaque pays musulman, se la sont transmise, de génération en génération, dans sa pureté première. Quant à la masse, elle a continué, au prix de mutilations et de déformations multiples, à la pratiquer dans les conversations d'usage courant. Observez des Algériens sortis de nos universités dans leur vie familiale : ils préfèrent leur mauvais arabe à notre langue qu'ils parlent à la perfection. Beaucoup, d'ailleurs, ont actuellement le souci de retrouver le langage des ancêtres dans toute la précision nécessaire à une langue pour permettre la progression d'une pensée politique.

### Ramadan et lutte des classes

Ainsi, l'Algérie se sent, se veut arabe. La répercussion dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle d'une Histoire arrêtée dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle ne va pas sans difficultés. L'Algérie en a conscience.

En 1830, la société arabe n'avait pas encore opéré la séparation du spirituel du temporel, de la loi religieuse et de la loi civile. Aujourd'hui, il faut prendre l'héritage comme il est et le faire fructifier dans les années à venir. Cela pose des problèmes qu'aucun Algérien — surtout s'il est athée et marxiste — ne peut traiter à la légère sous peine de se conduire en irresponsable.

Débarquez actuellement à Alger. Nous sommes en période de ramadan. C'est très pénible : ne rien manger, ne rien boire, ne rien fumer, du lever du soleil à la tombée du jour, tout en continuant à vaquer à ses occupations. Plus d'un jeûneur vous avouera qu'il fait ramadan sous l'effet de la contrainte sociale. Vous serez tenté de l'accuser de manque de courage politique.

— Si nous enfreignons la règle, m'a dit un

marxiste algérien, la population des bidonvilles et des campagnes arides, mal nourrie et toujours très croyante, ne donnera pas à notre acte la signification d'une volonté de progrès ; elle l'interprétera comme un refus de partager la condition commune. L'affrontement religieux débouchera sur la lutte des classes et nous serons du mauvais côté de la barricade.

Pour nos amis intellectuels de l'autre côté de la Méditerranée, la politique algérienne présente aussi un certain nombre d'ambiguïtés. L'affaire se compliquera du fait qu'il ne s'agit pas d'abord de récupérer l'Histoire — d'exister en tant que peuple — et ensuite de construire le socialisme ; mais de répondre simultanément aux deux exigences qui apparaissent comme l'envers et l'endroit d'une même réalité.

## Les objectifs de Ben Bella

Cela s'est traduit dans la politique du gouvernement Ben Bella par la fixation de deux objectifs prioritaires :

- 1) supprimer les antagonismes économiques ;
- 2) résorber les antagonismes ethniques.

Pour résorber les antagonismes économiques, c'est relativement simple, puisqu'il s'agit de liquider la classe possédante en lui enlevant la propriété des moyens de production.

Pour résorber les antagonismes ethniques, c'est un peu plus compliqué. On ne confisque pas une culture comme on confisque des moyens de production ; à moins de liquider les individus, ce qui est — rassurez-vous — impensable dans l'Algérie indépendante. C'est pourquoi la seule solution consistait à inviter les populations du secteur traditionnel et les populations du secteur pénétré par l'Occident à se tourner ensemble vers leur fonds commun de culture arabe et à en exploiter les richesses restées en jachère pendant cent trente ans.

Et, une fois de plus, du culturel, nous débouchons sur le politique. Pour atteindre le double objectif fixé par Ben Bella, l'autogestion est apparue comme la meilleure formule.

On a considéré en Occident l'autogestion algérienne comme un moyen de couper court à toute oppression économique. C'est une vue exacte, mais incomplète, de la question.

Assurément, après l'exode des Pieds Noirs, le souci du gouvernement Ben Bella a été d'empêcher les anciens ou les nouveaux riches algériens d'approprier à leur profit les grands domaines agricoles, les ateliers industriels et les commerces laissés vacants.

Une autre préoccupation devait animer les

autorités algériennes : empêcher les cadres formés en Occident, du fait de leurs capacités techniques, d'exercer sur le secteur traditionnel une sorte de dictature culturelle qui aurait cassé le pays en deux morceaux.



{Photo Tribune.}

*Ils sont l'Algérie d'aujourd'hui.*

## Autogestion à El-Eulma

L'autogestion, qu'est-ce que c'est, au juste ? A la campagne, par exemple — à « l'intérieur » comme on dit là-bas — tout n'est pas mis en autogestion. Seuls les grands domaines ont fait l'objet d'une telle décision : socialisme ne veut pas dire aventurisme économique. Le brassage social de l'ensemble du monde paysan n'en est pas moins en train de se réaliser.

Partons pour El-Eulma (Saint-Arnaud), un arrondissement agricole situé sur les hauts plateaux à l'est de Sétif, le grenier à blé des Romains.

On découvre d'abord d'immenses camps brûlés par le soleil. Des moissonneuses-batteuses — qui ressemblent à des gigantesques sauterelles, engloutissant en quelques heures, dans de longs containers de toile, le produit de plusieurs centaines d'hectares. Mais, au bout des champs, au bout du monde fertile, parmi la rocaille, on trouve aussi des hommes qui moissonnent à la faux des espaces grands comme des jardinets ; ils disposeront la récolte sur des aires de battage que des mulets, tournant comme des chevaux de bois, frapperont de leurs sabots. Plusieurs siècles d'histoire se côtoient et se superposent à El-

Eulma.

### Ali et Ahmed

Les contrastes fournis par les sites et les techniques, vous vous attendez à les retrouver dans les comportements humains. Interrogez ces hommes : ou vous serez complètement dérouterés ou vous commencerez à pénétrer une des réalités essentielles de l'Algérie.

En d'autres pays, des contradictions quasi insurmontables opposeraient Ali, le mécanicien des moissonneuses-batteuses, dans un domaine autogéré, à Ahmed, le petit fellah, qui, comme son père et son grand-père, a terminé au bout d'une journée de faucher ses trois hectares d'orge. Ali gagne 7 F 45 par jour. Ahmed ne peut pas chiffrer ses gains : l'orge récolté ne suffit pas pour fabriquer la galette, plat « de résistance » quotidien, il doit chercher en dehors de sa terre le complément d'alimentation.

Ali vient d'assister à la réunion de son comité de gestion.

— De quoi avez-vous parlé ?

— Du jardinage.

Ali et ses deux camarades veulent, comme le leur a expliqué le parti (le P.L.N.) développer autour de leur ferme céréalière des cultures maraîchères.

— Ça procurera du travail à nos frères, les petits fellahs, qui sont sur de mauvaises terres.

### Sortir de la cave

Ahmed, lui, n'a jamais assisté à la réunion d'un comité de gestion. Devant sa mechta, tapie au pied d'une colline aride (le napalm de la « pacification » a totalement dénué la roche), il m'explique :

— Le gouvernement serait bien bête de nationaliser ces cailloux.

Ancien agent de liaison du maquis, il reçoit fréquemment la visite du responsable de la kasma

(section du parti F.L.N.) : un ancien djounoud qui parcourt les pistes sur une vieille mobylette. Ahmed est satisfait des informations régionales que lui apporte ce frère.

— Ici, il y a des gens qui ont des bonnes terres, il y en a qui en ont de moins bonnes, mais il n'y a pas de profiteurs.

— Y en a-t-il ailleurs ?

— Oui, dans les grandes villes.

Mais Ahmed est certain que cette situation ne durera pas. Il me développe sa théorie de l'escalier social.

— Moi, pour l'instant, je suis à la cave. Les frères de la kasma et de la fédération m'aident à monter au rez-de-chaussée. A Alger, Ben Bella est en train de faire redescendre au troisième ceux qui se trouvent encore au cinquième.

### Le congrès de décembre

Tous ces paysans respectent scrupuleusement au demeurant les préceptes de la loi coranique. Ils ne croient pas, pour autant, comme on l'a laissé entendre parfois, aux vertus d'une révolution exclusivement agraire. Fin décembre, le congrès des travailleurs de la terre, qui réunissait les paysans du secteur autogéré et les petits fellahs, a pris soin d'observer dans sa résolution finale : « La mobilisation créatrice des masses paysannes et ouvrières doit être la base d'une politique nationale de l'emploi. ». Mais le congrès a noté aussi que le succès de l'opération passe par la résorption de certains antagonismes ethniques. Il souhaite notamment « l'organisation rationnelle des jeunes ruraux appelés à travailler dans les usines de l'Algérie socialiste ». Nous voilà revenu aux exigences initiales : socialisme et arabisme.

Deux ans et demi d'indépendance ont fait apparaître au peuple algérien toute l'étendue de ses mutilations culturelles, aussi graves que les mutilations économiques. La renaissance de l'Algérie arabe conditionne le triomphe de l'Algérie dans sa conquête du socialisme.

**Jacques Vivien**